

1899

Henri Gaillard

LE
JUGEMENT
DU
SILENCE

PRÉCÉDÉ DE :
UN AUTEUR SOURD ?
PAR MARC RENARD

Domaine public

Éditions du Fox

L'INDICATION ÉLECTORALE (1898)

La grande voix de la France a parlé par l'organe du suffrage universel. Cette voix s'est exprimée partout très librement. Dans la multitude des députés élus, nous trouvons la personnification même de l'esprit français, son esprit de caprice et d'ironie parfois, son âme de justice toujours. Tous ceux qui ont été nommés étaient dignes de l'être, car il ne viendra à personne, excepté aux grincheux, de suspecter la sincérité des élections faites par le peuple de France. Le peuple sait toujours ce qu'il fait et ce qu'il veut. On peut dire, il est vrai, que, dans certaines provinces perdues, les consciences, comme les votes sont facilement achetables et achetées, mais il est inadmissible que les candidats aient assez d'argent à jeter et que les électeurs soient assez nombreux pour recevoir. Même parmi ceux qui se donnent le luxe de se payer des voix, il y en a toujours qui réussissent parce qu'ils ont fait quelque chose de généreux, de profitable aux électeurs, plus que de vagues promesses impossibles à réaliser, parce qu'ils ont fait un peu de bien autour d'eux, parce qu'ils ont même fait obtenir des places, des situations. L'essentiel, c'est de vouloir et d'arriver à rendre le plus d'hommes possibles heureux, même parmi ses adversaires; cela augmente ses partisans et contribue à assurer la vie plus large de fraternité et de bonté, qui doit être le but général de tous. Aussi, au lieu d'être jaloux des hommes arrivés, on devrait plutôt contribuer à les aider, à les conseiller à profiter de ce qu'ils sont dans la place pour parvenir à leur suite et amener d'autres derrière soi. Ne croyez pas qu'il y aura encombrement. Il y a de la place en France ; il suffit de savoir la mesurer à ceux qui viennent et de se la mesurer à soi-même.

C'est, sans doute, trop demander au politicien. Mais c'est cet

esprit de sacrifice, de renoncement à certaines choses toujours écrasantes à la fin et dont la dispersion serait un allègement pour leurs possesseurs et un bonheur pour les affamés d'emplois qu'il faut voir régner dans les sphères parlementaires.

En donnant à tous une part de l'œuvre commune, de la large besogne de civilisation et d'industrie du monde qui va poindre en l'aurore de 1900, on fera la pacification sociale, et en diminuant le surmenage des uns pour reporter leur excès de travail aux oisifs de la richesse ou de la pauvreté, on établira un équilibre d'existence belle et douce, fort possible, plus possible que les chimères du collectivisme égalitaire. C'est donc la conciliation qui doit prévaloir, l'entente entre toutes les convictions, si opposées fussent-elles, pourvu qu'elles soient sincères et raisonnables, et par raisonnables nous entendons opportunistes, c'est-à-dire se pliant aux nécessités du moment, s'adoucissant devant les résistances des misonéistes, de ceux qu'effarouchent les choses nouvelles, s'imposant simplement par infiltration des idées, par évolution des faits, par amélioration des lois, ou plus simplement par la fatalité inexorable, la projection droite et nette à travers le temps de la force des choses éternelles et puissantes.

Le monde marche sans cesse. Personne ne peut réagir. Tout au plus des Bonaparte peuvent-ils occasionner un arrêt. Mais on avance toujours. Et les Bonaparte eux-mêmes ne peuvent s'opposer au progrès. Ils l'assurent parfois. Le rétrograde s'en va dans le passé pour lequel on n'a plus qu'une affection de dilettante. Tout marche, insensiblement. L'agitation des partis, les scandales de la nécessité de vivre, l'obstination de la routine, le dérivatif des guerres, tout cela n'y fait rien. La science, qui n'a pas fait banqueroute, poursuit son œuvre lente de bonté et de justice. Elle seule est réformatrice, bouleversante. Mais par progression, par édu-

cation hautaine des cerveaux, par saine moralisation des cœurs.

Nous changeons donc et nous changerons.

Sans secousse.

Ce qu'il y a de plus révolutionnaire en France et ce qu'il y a de plus conservateur aussi c'est le peuple.

Cela s'exprime très simplement par le spectacle que donne la division des partis à la Chambre.

D'un côté les radicaux avec les socialistes, de l'autre les modérés avec les royalistes et bonapartistes.

Pour ces derniers je ne veux pas employer la qualification de réactionnaires, parce que de réactionnaires, il n'y en a pas en France. Cela est indigne de l'esprit français. Il peut y avoir des opposants que heurtent l'avènement des choses nouvelles, mais même sous le Roy et sous l'Empereur, le plus royaliste que le Roi, le plus impérialiste que l'empereur, toujours arrivera à s'accoutumer au progrès, à désirer des perfectionnements des lois pourvu que ses convictions ne soient pas froissées.

La situation se simplifie encore une fois fort clairement. Premier camp : radicaux-socialistes; second camp : progressistes-conservateurs.

J'en extirpe une secte qui est une honte pour tout pays civilisé et qui a pourtant sa signification et son excuse, comme on le verra : le groupe anti-juifs.

Et j'ai la joie de rencontrer dans les deux camps des hommes qui sont bien à leur place, des revenants qu'il fallait faire revenir, comme Paul de Cassagnac et Paul Déroulède, mais j'ai le chagrin d'y constater l'absence d'hommes comme Jaurès, Guesde et Clemenceau.

Car ce qu'il faut à un Parlement, — tant que le système parlementaire sera la base constitutionnelle d'un pays, — c'est avec

des majorités, caractérisées et distinctes, et une petite minorité qui fait bascule (comme les nationalistes), c'est d'avoir par ci par là des figures d'opposition irréductible au gouvernement établi, dont la virulence de langage, la fougue des idées soit un stimulant, fouette en un mot l'inertie des représentants, la nonchalance des gouvernements, et qui veillent implacablement à ce qu'il ne se commette pas d'abus ni d'injustice.

Mais il faut que cette opposition soit sincère, dictée par le souci du bien et du vrai. À l'opposition acharnée, dérégulée de l'esprit de parti, il est nécessaire de mettre un frein. C'est l'ouvrage des majorités toujours, des gouvernements parfois.

Si nous approuvons l'opposition sérieuse, ardente et crâne, bien française, nous sommes à cent lieues d'accorder la moindre sympathie au groupe qu'on a surnommé anti-juif. La fortune subite de ce parti forgé par la plume d'un pamphlétaire de talent serait pour dérouter, pour faire désespérer de l'esprit de générosité et de tolérance du peuple de France, si l'on ne savait qu'il a pris naissance sou l'œil des barbares, dans l'élément hétéroclite, et violent du fanatisme des Espagnols et des Italiens de bas-étages qui vivent de notre beau sol d'Algérie sous le couvert de la naturalisation française et qui en composent la presque complète population, alors que de vrais Français ne savent que faire dans la métropole de leurs bras et de leurs cerveaux. L'histoire dira encore que s'en prendre aux Juifs des maux sociaux d'une époque a été et sera une grande erreur et une profonde injustice. Les Israélites étant en grand nombre plus travailleurs, plus tenaces et persévérants que les autres, réussiront toujours et toujours accapareront l'argent.

Ils savent bien que c'est la seule force sociale qui donne le pouvoir. Mais ils ne sont pas seuls à réussir. Ce serait faire injure aux

Chrétiens que de les croire incapables à gagner de l'argent, ceci dans le sens populaire et grandiose du mot. Pourquoi donc menacer les grandes fortunes juives plus que les opulences chrétiennes ? Si c'est là l'idée fixe de Drumont, ce ne peut être celle des électeurs qui ont voté pour lui et ses satellites. Tous, miséreux, opprimés ou spoliés, ont simplement voulu protester contre la perpétuité de leur misère et de la tyrannie civile et militaire. C'est que de France on ne fait pas assez attention à ce qui se passe dans nos Colonies, notre Empire précieux pourtant. Et là est l'explication de cette foule de libres penseurs votant pour le catholique Drumont. On a nommé un révolté de haute allure, et ne faisant pas craindre l'établissement du communisme, mais présageant simplement, par la certitude que l'on a de le voir agir en haut lieu, une amélioration de l'état des choses. Drumont a déjà prouvé qu'il savait « user de son influence ». C'est là l'essentiel. Quant à sa haine contre les Juifs, quant à sa volonté de les exterminer, dans notre pays de Révolution française, cela fera sourire, tout bonnement. On n'a pas à s'inquiéter, mais à veiller, à travailler pour le bien et le juste.

Je conclus donc que les élections ont été très bonnes. Les mandataires de la France, bien que très divisés, ont inauguré leur règne par l'élection d'un homme enfin à la présidence de leurs débats. Un homme de pensée recueillie et de pensée agissante, comme Paul Deschanel était bien à sa place à la première magistrature d'action de notre pays. Il n'y a donc pas à désespérer de l'avenir. Et s'il est regrettable que la magistrature suprême de la République soit obligée à être passive, expectante et obéissante, lorsqu'un homme aussi, comme Félix Faure, en a le lourd fardeau, tout est en train de marcher. Rien ne le prouve mieux que l'appel de M. Brisson à la présidence du Conseil et cette orienta-

tion de M. Brisson vers le programme modéré ; que M. Brisson tombe demain, qu'un autre le remplace, toujours il faudra qu'il soit modéré, mais fermement et résolument progressiste, mais il faudra aussi que les Chambres ne perdent pas leur temps en discussions stériles, en interpellations annihilantes, il faudra qu'elles poussent plus en avant et qu'elles fassent fi des doléances des ministrables, qu'elle ne prêtent leur attention qu'aux hommes de science et d'affaires utiles.

Comme cela on ira vers l'avenir, Lumineux et splendide, sûrement.



Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Édition Papier ou numérique :

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et M. Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, T.1, M. Renard et Y. Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Bibliothèque sourde, Martine et Marc Renard, 2014.

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Afin de vous éviter de télécharger un grand nombre de ces livres, nous vous proposons un CD qui regroupe l'ensemble des livres anciens gratuits mis en lignes jusqu'à fin 2014 (plus de 130 livres).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox